

et autres munitions semblables. Quelques canots, conduits par des Canadiens, les accompagnaient, avec toutes sortes de provisions de bouche. Le comte de Frontenac suivait, environné de canots, qui portaient sa maison et son bagage, et d'un bon nombre de volontaires, et ayant avec lui M. LEVASSEUR, ingénieur en chef. Les quatre bataillons de milice, plus forts que ceux des troupes réglées, faisaient le corps de bataille, que commandait M. de Ramesay, sous le général; et les deux autres bataillons des troupes, avec la seconde bande des sauvages, formaient l'arrière-garde, sous les ordres du chevalier de Vaudreuil. Cet ordre ne fut point interrompu pendant la route, si ce n'est que le corps qui avait fait un jour l'avant-garde, faisait l'arrière-garde le lendemain.

On arriva le 19 à Catarocouy, où l'on séjourna jusqu'au 26, pour attendre quatre cents Outaouais, que M. de Lamotte-Cadillac avait promis, mais qui ne parurent point, non plus que quelques voyageurs français, qui devaient les accompagner. Le 28, l'armée se trouva à l'entrée de la rivière de Chouaguen. Cette rivière étant étroite et rapide, le général, avant de s'y engager, envoya cinquante découvreurs par terre, de chaque côté. On ne put faire, ce jour-là, qu'une lieue et demie. Le lendemain, l'armée fut séparée en deux corps, pour faire plus de diligence, et pour occuper les deux bords de la rivière, par terre et par eau. Le comte de Frontenac prit la gauche, avec M. de Vaudreuil, les quatre bataillons de troupes et un bataillon de milices. MM. de Callières et de Ramesay tinrent la droite, avec tout le reste. Sur le soir, on se réunit, après avoir fait trois lieues de chemin, et l'on s'arrêta au pied d'une chûte de dix à douze pieds de hauteur, qui occupe toute la largeur de la rivière. Une partie de l'armée s'était mal à propos engagée dans le courant de cette chûte, et il eût été dangereux de la faire reculer. M. de Callières sut remédier à cette imprudence: il fit mettre tout son monde à l'eau; fit porter les canons par terre, et trainer les bateaux sur des rouleaux jusqu'au-dessus de la chûte. Cette opération, qui dura jusqu'à dix heures du soir, se fit dans le plus grand ordre, à la lueur de flambeaux d'écorce. Le rapide passé, on marcha avec plus de précaution, non seulement parce qu'on approchait de l'ennemi, mais parce que les chemins étaient extrêmement mauvais.

Enfin l'armée entra dans le lac de *Gannentaha*, par un endroit nommé le *Rigolet*, qu'il n'eût pas été facile de forcer, si les ennemis eussent eu la précaution de s'en saisir. On y trouva deux paquets de joncs pendus à un arbre: on y compta quatorze cents trente tiges; ce qui signifiait qu'autant de guerriers iroquois attendaient les Français et les désiaient au combat. L'armée traversa le lac en ordre de bataille. M. de Callières, qui